

Dolors CATALÀ

Université Autonome de Barcelone, fLexSem
Espagne

Synergies Tunisie n° 3 - 2011 pp. 137-144

Résumé : Cette étude porte sur les variantes diatopiques de certains pragmatèmes recensés dans le cadre du projet *pragmateµa* entrepris par notre groupe de recherche fLexSem. Après avoir établi les caractéristiques de l'espagnol du Mexique, nous avons décrit et comparé quelques pragmatèmes qui apparaissent dans des interactions ainsi que ceux que l'on peut trouver sur certains panneaux d'affichage, comme moyen d'appréhender la nature contrainte et marquée socioculturellement de ces unités.

Mots-clés : Pragmatèmes, variante diatopique, espagnol péninsulaire, espagnol d'Amérique, mexicain

Abstract : This paper tries to examine the diatopic variants of some pragmatemes. The study has been carried out at the the fLexSem laboratory in the frame of *Pragmateµa's* project. This development has been done on the bases of some characteristics of Mexican Spanish. In order to be able to understand the constraint and socio-cultural nature we have described and compared some pragmatemas that appear or during the interaction or could be found on some billboards.

Keywords: Pragmatemes, diatopic variant, peninsular Spanish, American Spanish, Mexican Spanish.

Introduction

Les pragmatèmes sont des unités phrastiques singulières. Ce sont des énoncés formulés dans des situations concrètes et ordinaires auxquelles ils sont associés, comme par exemple *ce sera tout ?* dans un contexte d'interaction commerçant-client ou le panneau pour assurer la sécurité des baigneurs sur une plage *Baignade surveillée*. Ils constituent le noyau des recherches au sein du laboratoire fLexSem et notamment du projet *Pragmateµa*. Ces travaux s'appuient sur une définition élargie de la notion de pragmatèmes comprenant non seulement des phrasèmes (Mel'cuk, 2008, 2010) mais aussi des lexèmes pragmatiquement restreints (Blanco, 2010 ; Fléchon, Frassi et Polguère, 2010). Ces formules conventionnelles et figées varient d'une langue à une autre et même parfois à l'intérieur d'une même langue. C'est pourquoi nous nous sommes proposée de comparer quelques variantes entre l'espagnol péninsulaire et l'espagnol d'Amérique, particulièrement celui du Mexique ; nous y voyons un moyen d'appréhender la nature contrainte et marquée socioculturellement de ces unités.

Dans cet article, nous commencerons par présenter quelques caractéristiques de l'espagnol du Mexique. Nous aborderons ensuite la description et la comparaison de certains pragmatèmes qui apparaissent dans des interactions, puis nous analyserons quelques uns que l'on retrouve sur des panneaux d'affichage, c'est-à-dire dans des contextes écrits. Nous avons limité notre étude à un échantillon d'une centaine de pragmatèmes mexicains sélectionnés en fonction de leur divergence aussi bien linguistique que culturelle.

1. Espagnol péninsulaire *versus* espagnol d'Amérique

L'espagnol, comme toute langue qui a connu une grande expansion géographique, présente une grande variabilité diatopique. Il n'existe donc pas un Espagnol mais diverses variétés d'espagnol. On distingue l'espagnol péninsulaire et l'espagnol d'Amérique. Parallèlement à ces variantes, la première présente à son tour trois régiolectes : l'andalou, le canarien et le castillan ; la seconde comprend entre autres le mexicain, le péruvien, le cubain, l'argentin... On rencontre des différences significatives entre les deux grandes variétés diatopiques de l'espagnol, aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan extralinguistique. Ainsi, la langue espagnole parlée au Mexique a subi des changements au niveau de la prononciation, du lexique et de la morphosyntaxe. Nous présentons brièvement ci-dessous quelques unes de ces divergences. Au niveau phonétique, signalons qu'il n'existe pas de différence de prononciation entre le *s*, *z* et le *c* qui sont prononcés /s/ comme en andalou et en canarien. D'un point de vue syntaxique, l'emploi du vouvoiement est généralisé au Mexique y compris avec des enfants, et exprime le respect de l'autre, alors qu'en Espagne, le tutoiement se généralise ; il caractérise une relation proche de parenté, d'amitié et de camaraderie qui s'établit entre pairs et l'on garde le vous pour faire preuve de déférence envers certaines personnes et aussi pour marquer une certaine distance. L'espagnol du Mexique utilise très fréquemment le diminutif comme dans *ahorita* (maintenant) ainsi que le suffixe *-le* après l'impératif pour donner un caractère emphatique *andele*, *paséle*, *orále*, suffixe qui n'existe pas en espagnol péninsulaire. Au niveau lexical, on relève un nombre important de différences significatives par exemple, *parler* se dit *platicar* au Mexique et *hablar* en espagnol péninsulaire, *l'autobus* est *el camión* au Mexique et *el autobús* en Espagne. Certaines lexies sont identiques mais, soit elles ne recouvrent pas le même signifié, soit elles ne s'utilisent pas dans des contextes semblables : par exemple l'adjectif *bueno* au Mexique peut s'associer à *hotel* et on dira alors *el hotel está muy bueno*, tandis qu'en Espagne il faudra dire *el hotel está muy bien* (l'hôtel est très bien). D'autres lexies subissent un tel glissement de sens qu'elles finissent par avoir un sens différent de celui qui a cours en Espagne, comme *coger*, qui signifie *prendre* en Espagne et *faire l'amour* (prendre une femme) au Mexique. D'autres enfin sont simplement des emprunts à l'anglais, le *portable* s'appelle *celular* au Mexique et *móvil* en Espagne. Les phrasèmes, expressions figées à forte charge culturelle, font appel à des référents différents comme nous pouvons le constater dans les phrases verbales suivantes employées au Mexique *pasárselo muy padre* et *vender por bajo del agua* dont l'équivalent en Espagne est *pasárselo de puta madre* (s'amuser) et *vender en negro* (vendre au noir)¹. En ce qui concerne les pragmatèmes, ces unités linguistiques particulières présentent également des

variantes. Ces expressions liées à des habitudes culturelles concrètes ne sont en général, pas recensées dans les dictionnaires. Il nous a semblé intéressant de les inventorier en fonction des situations d'énonciation et de les analyser pour qu'on évite de commettre des impairs.

2. Pragmatèmes utilisés dans des situations orales

Tout d'abord, nous passerons en revue quelques variantes lexicales concernant des pragmatèmes utilisés dans certaines situations orales comme, entre autres, les remerciements, les salutations. Notre analyse portera sur une cinquantaine d'énoncés par le biais d'une démarche contrastive. Nous verrons que leur méconnaissance peut créer des problèmes de compréhension importants, voire même des malentendus.

Prenons l'exemple du pragmatème utilisé pour répondre au téléphone, *allô* : il est si différent d'un pays à l'autre qu'il est difficilement identifiable en tant que tel par un locuteur non natif, ainsi on dit *dígame (dites-moi)* en Espagne, alors qu'au Mexique on a recours à *bueno (bon)*. Non seulement, ils diffèrent par la forme mais aussi par l'usage ; ce dernier, en effet, est un cliché linguistique qui dénote la surprise en Espagne.

Un autre exemple qui surprend et fait sourire un Espagnol de la péninsule est : *a sus órdenes*. Selon le *Dictionnaire de l'académie espagnole* (DRAE), il s'agit d'une formule militaire qui s'utilise pour saluer et répondre à un supérieur en se montrant respectueux. C'est pourtant l'énoncé qu'emploient les Mexicains pour dire *c'est moi-même* lors d'une conversation téléphonique ; c'est une formule de courtoisie qui ne fait pas référence au domaine militaire mais que l'on emploie essentiellement pour se mettre au service de quelqu'un. Elle ne dénote en aucun cas la soumission, mais bien au contraire, c'est un signe de civilité. Il faut souligner que le pragmatème *a sus órdenes* s'emploie aussi à l'écrit, en particulier dans des lettres professionnelles, dans la formule de politesse pour conclure :

Me despido y me pongo a sus órdenes
Me despido y quedo a sus órdenes

Dans cette formule finale, l'émetteur peut se présenter comme le dévoué serviteur étant à *sus apreciables órdenes*. L'utilisation d'un adjectif pour qualifier le nom *órdenes* sert ici à signaler une certaine hiérarchie :

Me despido y quedo a sus apreciables órdenes

C'est une expression très proche de *mande usted, señor* fréquemment utilisée aussi au Mexique mais qui est désuète, et surtout employée par des personnes âgées en Espagne.

Si nous considérons la réponse au remerciement, *gracias (merci)*, elle diffère aussi d'une variante à l'autre : ainsi on dit *de nada*, ou *no hay de qué* ou *a usted (de rien, il n'y a pas de quoi)* en espagnol péninsulaire et *de qué* ou *al contrario*

(de quoi, au contraire) en mexicain, dans le sens *c'est moi qui vous remercie*. La formule traditionnelle adressée à quelqu'un qui vient d'éternuer (à vos souhaits) en espagnol péninsulaire est *Jesús (Jesus)*, au Mexique l'on ne connaît pas cette formule et on dit *salud (santé)*. D'autre part, même si la bienséance française préfère que l'on ne dise rien car cela peut sembler indélicat de faire remarquer à une personne qu'elle a éternué, les Mexicains considèrent qu'il faut toujours le dire à tout le monde par déférence.

Pour féliciter, on emploiera peu souvent *enhorabuena* au Mexique et beaucoup plus *muchas felicidades*, alors qu'en espagnol ces deux énoncés sont courants. L'expression consacrée pour souhaiter un « bon appétit » aux convives, au moment de commencer un repas, est assez semblable puisqu'on dit *buen provecho* ou *que aproveche* en espagnol péninsulaire, et simplement *provecho* au Mexique, voire même, quand il s'agit d'une personne proche, on peut utiliser le diminutif *provechito*².

En ce qui concerne les pragmatèmes de salutation, les différences sont aussi moindres ; en espagnol péninsulaire, on dit en général *buenos días* pour saluer quelqu'un ; toutefois, dans certaines régions de la péninsule ibérique, on entend la variante *buen día*. Les deux énoncés s'emploient au Mexique, tout comme en Argentine et au Chili, mais en marquant une petite différence : *buen día* est plus familier, par conséquent, c'est celui qu'on utilise couramment lorsque l'on s'adresse à des proches alors que *buenos días* va être prononcée dans des circonstances plus formelles, lorsque les gens ne se connaissent pas.

3. Pragmatèmes utilisés dans des situations écrites

En ce qui concerne les situations écrites, nous nous limiterons aux pragmatèmes que l'on aperçoit sur différents types de panneaux d'affichage et en général présents dans la plupart des langues. Les villes, en effet, sont parsemées de panneaux pour interdire, conseiller, rappeler, etc... mais quelles sont les stratégies utilisées pour présenter ces ordres, ces conseils ? Y-a-t-il des divergences entre deux pays parlant la même langue ? Nous allons voir que certains de ces actes sont semblables d'un point de vue linguistique ou présentent des différences minimales, quand d'autres sont particulièrement marqués par des facteurs socioculturels.

Si nous observons, dans le vaste domaine des avis au public, les recommandations pour garder une ville propre, nous constatons qu'elles sont souvent identiques dans les deux variantes, comme par exemple *mantén limpia tu ciudad* (gardez votre ville propre), *ayúdenos a conservar limpia esta ciudad* (aidez-nous à conserver cette ville propre), *ayúdenos a conservar limpia esta unidad* (dans un autobus, aidez-nous à conserver cette unité propre), *prohibido fumar* (interdit de fumer) ; de même, dans les hôtels, on a des annonces semblables comme *por favor no molestar* (ne pas déranger, s'il vous plaît). D'autres affiches présentent des différences minimales. Ainsi pour signaler les espaces où il est interdit de fumer, on va poser l'affiche *espacio 100% libre de humo* en Espagne, tandis qu'au Mexique, on va spécifier le type de fumée *espacio 100% libre de humo de tabaco* (espace 100% libre de fumée de tabac). Les différences

concernant les panneaux d'interdiction de se garer sont aussi moindres et donc ne constituent aucun problème de compréhension, *prohibido estacionarse, se usará grúa* (Mexique), *prohibido estacionar* ou *prohibido aparcar, llamamos grúa* (Espagne) (*stationnement interdit, sous peine d'enlèvement par la fourrière*). Au Mexique, on utilise la construction impersonnelle alors qu'en Espagne on préfère la forme personnelle. Dans d'autres cas, on trouve des formules que l'on comprend aisément dans les deux variantes : *alto, obra en proceso, termina desvío 200 m, cochera en servicio, carril exclusivo, ruta de evacuación* (Mexique) et dont on a l'équivalent pragmatique en espagnol péninsulaire sans trop de problèmes : *stop, obras, fin de desvío, garaje, sólo bus, salida de emergencia*. Comme on peut l'observer, l'espagnol péninsulaire est en général plus concis, on dira seulement *radar*, alors que le mexicain est plus explicite et dira *radar en operación*.

Dans d'autres exemples, nous constatons certaines difficultés de compréhension dues à des divergences d'usage des lexies. Par exemple, pour mettre un logement en location, le panneau accroché sur les façades des maisons mexicaines est *se renta*, et *se alquila* en Espagne. Sur l'autoroute, avant le péage, on observe *prepare su cuota* (*préparez votre cotisation, préparez votre monnaie* ou *faites l'appoint*). Toujours sur l'autoroute, on va lire *por favor abróchense los cinturones de seguridad*. En Espagne, c'est la formule que l'on entend dans un avion lorsqu'on traverse une zone de turbulences (*veillez attacher vos ceintures*), sur la route on verra plutôt *use cinturón de seguridad*. Dans les magasins, on peut lire sur les portes *jale* (*tirez*) et *tire* en Espagne. Dans les zones touristiques, on remarque le panneau *área restringida para el ascenso y descenso del turismo* ; en espagnol les lexies courantes sont *subida* y *bajada del autobús*. Un autre exemple, le verbe *maltratar* selon le DRAE signifie en premier lieu *maltraiter quelqu'un* et en deuxième lieu *abîmer*. Il est peu courant de rencontrer ce deuxième sens en espagnol péninsulaire ; c'est pourquoi un Espagnol est quelque peu surpris quand il lit *no maltratar los folletos* (*ne pas abîmer les brochures*), *no maltrate los señales* (*ne pas dégrader les signaux*) car il s'attend à voir un humain après le verbe *maltratar*, et de ce fait, a une vision un peu négative des Mexicains.

Quant aux divergences syntaxiques, elles ne créent en général pas de problèmes de compréhension. Par exemple, la structure *favor de* est très productive au Mexique, on la retrouve dans beaucoup de pragmatèmes. Cette structure n'est pas usuelle en Espagne, mais on appréhende facilement son sens si on la considère comme un énoncé réduit de forme : *haga el favor de*, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants : *favor de limpiar la habitación* (*prière de nettoyer la chambre*) ; *favor de poner las toallas femeninas en la papelera* (dans des WC) ; *favor de depositar los papeles en la papelera* (dans des toilettes) ; *favor de esperar* (affiché dans une cabine téléphonique) ; *favor de no fumar* (dans les hôpitaux) ; *favor de apagar sus celulares* (au cinéma). En espagnol péninsulaire, on lui préfère la construction *por favor + verbe* comme dans les équivalents : *por favor arreglen la habitación* ; *por favor pongan las compresas en la papelera* ; *por favor depositen los papeles en la papelera* ; *por favor, esperen* ; *no fumen por favor* ; *por favor apaguen sus móviles*.

Nous avons noté aussi la structure *gracias por*, comme dans *gracias por utilizar el cesto*, ou *gracias por no fumar* qui peut être une stratégie sémantique pour déguiser une requête en remerciement, ou tout simplement une traduction littérale de l'anglais *thanks for*. Cette intention de persuasion est manifeste dans l'exemple suivant *gracias por la propina, fue un placer atenderle* où, par le biais d'une formule de politesse, l'on fait l'éloge du destinataire du message.

Nous venons de voir plusieurs exemples de divergences linguistiques, nous aborderons ci-dessous quelques divergences culturelles ; nous avons relevé en effet que le mexicain, tout comme de nombreuses langues, disposait de pragmatèmes propres à certaines situations pour lesquelles l'espagnol péninsulaire ne proposait aucune réponse ; il est donc impossible d'avoir une traduction pragmatiquement correspondante. Ces énoncés, souvent transparents, nous apportent des informations culturelles intéressantes.

Dans la maison de Frida Kahlo, nous retrouvons par exemple le panneau suivant :

favor de no sentarse ni subirse en los escalones de la pirámide (prière de ne pas s'asseoir ni monter sur les marches de la pyramide).

La Basilique de la Vierge de Guadalupe est aussi un lieu de pèlerinage important, beaucoup de visiteurs s'y rendent et c'est pourquoi l'interdiction suivante peut être justifiée :

Por su seguridad y la de todos no sentarse, acostarse preparar y comer alimentos en todas las escaleras y entradas a la basilica (Pour votre sécurité, prière de ne pas vous asseoir, vous allonger, préparer et manger des aliments sur les escaliers et les entrées de la basilique).

Dans certains magasins, nous avons retenu l'écriteau :

no se aceptan visitas sin negocio (pas de visite, sans consommation).

Dans les autobus, le panneau suivant *no subir los pies* (*ne pas mettre les pieds*) est fixé derrière le siège du conducteur.

D'autre part, il existe de gros problèmes de plomberie : les canalisations des WC et des lavabos sont souvent bouchées ; de ce fait les recommandations concernant l'usage du papier hygiénique est permanent :

Favor de tirar el papel higiénico en la papelera (prière de jeter le papier hygiénique dans la corbeille)

Este sanitario es para su servicio

Por favor ayude a conservarlo

No maltrate los muebles

Deposite el papel en el cesto

No arroje desperdicios a los equipos sanitarios

(Ces toilettes sont à votre service, prière de nous aider à les conserver en bon état, ne dégradez pas le mobilier, jetez le papier dans la corbeille, ne jetez pas de déchets dans les sanitaires).

En outre, le Mexique étant un pays sujet aux tremblements de terre, il est normal d'afficher des panneaux sur les ascenseurs qui mettent en garde de ne pas les utiliser en cas de séisme, *no se utilice en caso de sismo o incendio (ne pas employer en cas de séisme ou d'incendie)*. C'est aussi un pays qui est confronté à un problème de corruption lié à la criminalité organisée (trafic de drogues, d'armes, traite des êtres humains...), d'où le panneau que nous avons relevé dans un restaurant dans le nord du pays à Chihuahua, interdisant l'entrée d'armes ou de drogues dans l'établissement :

Es un establecimiento privado. Nos reservamos el derecho de admisión. NO ARMAS. NO DROGAS. Atentamente la administración.

Parfois, certains de ces pragmatèmes, propres à une situation spécifique du pays, sont obscurs et exigent une explication, comme par exemple les panneaux suivants que nous avons trouvés maintes fois sur les routes mexicaines : *no deje piedras en el pavimento (ne laissez pas de pierres sur la chaussée)*, *conserve limpia la carretera (maintenez la route propre)*. Le premier fait référence aux pierres que les camionneurs abandonnent sur la chaussée lorsqu'ils sont en panne. En effet, ces derniers, ne disposant pas de triangles de signalisation, utilisent des pierres afin de prévenir les autres conducteurs. Une fois le véhicule réparé, ils oublient de retirer ces pierres. L'objectif de la deuxième affiche est une invitation des conducteurs à ne pas jeter de déchets par la fenêtre lorsqu'ils circulent. Il semblerait en effet que les gens (chauffeurs et accompagnateurs, aussi bien dans les voitures particulières que dans les autobus) ont l'habitude de manger pendant les trajets en voiture et de lancer les restes par la fenêtre. Finalement, nous avons trouvé le pragmatème *prohibido construir* dans la plupart des faubourgs des villes des états mexicains et dans les rivières aujourd'hui asséchées. Il paraît qu'il y a trois décennies, le parti de l'opposition (PRD) a soutenu un groupe de personnes pour qu'ils s'emparent de certaines propriétés et y construisent leurs maisons. Ces derniers n'avaient aucun titre de propriété de la terre, mais ces quelques maisons se sont transformées en village et celui-ci a été urbanisé postérieurement par le gouvernement. C'est alors que de nombreux propriétaires ont commencé à afficher ces panneaux pour faire savoir que ces terrains appartenaient à quelqu'un.

Conclusions

Nous venons de passer en revue quelques exemples de variantes diatopiques de pragmatèmes. Nous avons observé qu'ils présentent des divergences culturelles et linguistiques à l'intérieur d'une même langue, l'espagnol. Nous avons vu à quel point la prise en compte de ces variations est importante pour la compréhension et la communication. Nous considérons qu'il est nécessaire de recenser ce type d'énoncés afin d'éviter des incompréhensions pragmatiques. Nous avons souligné que la politesse était un atout important dans l'art de vivre des Mexicains. En effet, dans les rapports entre les individus, les marques de politesse sont toujours présentes et appréciées. Nous avons remarqué aussi que ces énoncés contraints, même s'ils étaient clairs d'un point de vue formel, pouvaient avoir des usages soit différents soit spécifiques.

Bibliographie

Benmoussat B., 2009, « Les formules de politesse en arabe : Situations et contextes. Analyse des succès d'approche contrastive », *Synergies Algérie* n° 8, pp. 169-177.

Blanco X., 2010, « Los frasemas composicionales pragmáticos », Mogorrón, P. & Mejri, S. *Opacités, idiomaticité, traduction*. Universidad de Alicante, p. 19-32.

Catala D., 2011, « Les pragmatèmes dans la communication professionnelle écrite en français-espagnol-catalan », Mogorrón, P. & Mejri, S. *Opacités, idiomaticité, traduction*. Universidad de Alicante.

Flechon G. ; Frassi P. ; Polguere A., sous presse, « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », International Conference, Verona 2010.

Ghariani-Baccouche M., 1998, « Formules de salutation, d'une langue à l'autre. Classement et enseignement », *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, p. 329-342.

Mel'cuk I., 2008, « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire », *Repères & Applications (VI), XXIVe Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne*, Barcelone, 3-5 septembre 2007.

Mel'cuk I., sous presse, « La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN », 17^{ème} conférence sur *le Traitement Automatique des Langues Naturelles*, Montréal, 2010.

Mejri S., (sous presse), « Les pragmatèmes, des universaux phraséologiques très idiomatiques. Le cas du « doua » en arabe », Congrès Europhras, Granada 2010.

Mogorrón Huerta P., 2010, « Estudio contrastivo lingüístico y semántico de las construcciones verbales fijas diatópicas mexicanas españolas », *Quaderns de filologia de estudis linguistics* n°15, Universitat de València, p. 179-198.

Pellen R., 2001, « Phraséologie et phraséographie en espagnol. De la typologie à l'inventaire des ressources », *Bulletin Hispanique*. Tome 103, N°2, 2001. p. 607-674.

Salameh R., 2003, « Les formules de politesse, une idiomaticité sans pareil ! », Mejri, S. (dir.) : *L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée*, Tunis : Cahiers du CERES ; pp. 399-415.

Sfar, I., 2007, « Les énoncés formulaires : contenu pragmatique et problèmes de traduction », Mejri, S. (ed.), *A la croisée des mots*, Hommage à Taieb Baccouche, Sousse/Villetaneuse : Université de Sousse et Université Paris 13 ; pp. 313-328.

Cette recherche a été financée par le *Ministerio de Ciencia et Innovación* (Espagne) dans le cadre du projet du Plan National en I+D FFI-2010-15229 PRAGMATEMA.

Nous tenons à remercier María del Socorro Liñán Soler, qui a eu la patience de répondre à nos doutes quant à l'emploi des pragmatèmes dans son pays.

Notes

¹ Pour une analyse des variantes des constructions verbales figées voir Mogorrón Huerta (2010).

² Pour une description de ce pragmatème voir Blanco (2010).